

LE STYLE LIPOGRAMMATIQUE DANS *LA DISPARITION* DE GEORGES PEREC

Tilado Jérôme NATAMA

Enseignant-chercheur

Maître-Assistant

Département de Lettres modernes

Université Joseph Ki-Zerbo (Burkina Faso)

tiladonatama@gmail.com

Résumé

La disparition, œuvre romanesque de Georges Perec est un lipogramme en *e*. Écrire un roman de plus de trois cents pages sans utiliser une seule fois la lettre *e*, relève d'un exploit stylistique. Mais pourquoi Perec s'est-il imposé cette tâche difficile d'omettre la lettre *e* ? Quelles techniques a-t-il employées pour y parvenir ? L'analyse du corpus a révélé que l'auteur est passé par la création lexicale, la synonymie imparfaite, le plurilinguisme, le défigement des locutions, les constructions syntaxiques rébarbatives qui se déclinent en omission, substitution de constituants et en des élisions interdites, afin de parvenir à écrire son roman sans l'utilisation de la lettre *e*. Son innovation stylistique a même touché la forme du roman. En effet, le roman comporte vingt-six chapitres, mais le chapitre 5 n'y apparaît pas. Ce cinquième chapitre correspond au rang qu'occupe la lettre *e* dans l'alphabet. Le chapitre a donc été omis sciemment. Du coup, le roman ne compte que vingt-cinq chapitres qui renvoient aux vingt-cinq lettres de l'alphabet qu'il a utilisées et la lettre *e* qu'il n'a pas utilisée correspond au chapitre 5 qu'il a omis.

Mots-clés : lipogramme, style, écart, synonymie, plurilinguisme

Abstract

Georges Perec's novel, *La disparition* is a lipogram in *e*. Writing a novel of over three hundred pages without using the letter *e* even once is a stylistic feat. But why did Perec set himself this difficult task of omitting the letter *e* ? What techniques did he use to achieve this ? Analysis of the corpus revealed that the author used lexical creation, imperfect synonymy, multilingualism, the deconstruction of idioms, and awkward syntactic constructions involving omission, substitution of constituents, and prohibited elisions in order to write his novel without using the letter *e*. His stylistic innovation even affected the form of the novel. Indeed, the novel has twenty-six chapters, but chapter 5 does not appear. This fifth chapter corresponds to the position of the letter *e* in the alphabet. The chapter was therefore deliberately omitted. As a result, the novel has only twenty-five chapters, corresponding to the twenty-five letters of the alphabet that he used, and the letter *e* that he did not use corresponds to the chapter 5 that he omitted.

Keywords : lipogram, style, deviation, synonymy, multilingualism

Introduction

L'alphabet français comporte vingt-six lettres qui permettent d'écrire tous les mots de la langue française. De ce fait, s'interdire l'utilisation d'une des lettres, c'est se priver d'une bonne partie du lexique français. Pourtant, c'est ce qu'a fait Georges Perec dans son roman *La disparition* où il s'est abstenu volontairement d'utiliser la lettre *e*. En effet, écrire un roman de plus de trois cents pages sans utiliser une seule fois la lettre la plus fréquemment employée, le *e*, relève d'un exploit stylistique qu'a réussi Georges Perec. Alors, pourquoi l'auteur s'est-il délibérément interdit d'utiliser la lettre *e*? Par quels procédés linguistiques Georges Perec est-il parvenu à écrire son roman de plus de trois cents pages sans employer même une seule fois la lettre *e*? La disparition du *e* ne complique-t-elle pas la lecture et la compréhension du roman? Les hypothèses qui découlent de ces interrogations peuvent être formulées ainsi : c'est dans le but de jouer et d'innover avec la langue française que Georges Perec s'est interdit l'utilisation de la lettre *e*. Perec a dû passer par la synonymie, la création de nouveaux mots, l'emprunt de mots anglais, latins et italiens, notamment, afin de parvenir à écrire son roman sans utiliser la lettre *e*. La plupart des synonymes étant imparfaits, couplés aux mots anglais et italiens, compliquent quelquefois la lecture et la compréhension de l'œuvre. L'objectif de la présente étude est de déterminer la technique employée par Georges Perec et qui lui a permis d'écrire son roman sans utiliser une seule fois la lettre *e*. Pour y parvenir, nous avons lu le roman en entièreté ce qui nous a permis de dégager les procédés linguistiques employés par l'auteur pour éviter l'utilisation de la lettre *e*. Les lignes suivantes sont consacrées à l'analyse de chaque procédé linguistique.

1. La création lexicale

La création lexicale est l'ensemble des procédés qui permettent de former de nouveaux mots dans une langue. Cette création a pour but de nommer de nouvelles réalités, d'enrichir le vocabulaire ou de jouer avec la langue, notamment dans la littérature. C'est cette dernière option que Georges Perec a mise en œuvre dans *La disparition*, mais les nouveaux mots qu'il a créés ne sont pas attestés dans la langue française. Leur rôle est de lui permettre de contourner l'emploi de la lettre *e*. Les exemples ci-dessous sont illustratifs.

[1] Parut son assistant qu'habillait un sarrau **violin**. (G. Perec, 1969, p. 23)

[2] Ainsi, lisant mot à mot, Amaury put-il parcourir l'instructif **curriculum studiorum** d'Anton. (G. Perec, 1969, p. 60)

[3] Jadis, dit l'inconnu sur un ton **nostalgical**, quand on voulait partir pour Dinard ou pour Pornic, pour Arras ou pour Cambrai, on n'avait pas grand choix. (G. Perec, 1969, p. 97)

[4] Il fallait, pour saisir l'immaculation du blanc, garantir d'abord sa distinction, son « **idiosunkrasis** » original. (G. Perec, 1969, p. 128)

[5] Chacun gagna son local privatif, puis **rapparut**, un instant plus tard, mis sur son vingt-huit plus trois. (G. Perec, 1969, p. 130)

[6] On avait soumis l'admission d'aiguail à un circuit d'automatisation qui contrôlait la fluctuation du courant, agissant sur **l'isolibration** du flot par un hydro-palan. (G. Perec, 1969, p. 146)

[7] Sinon il aurait pu mourir **d'asphyxiation** au fond du tub. (G. Perec, 1969, p. 148)

[8] Qu'y a-t-il, mon fils ? **aska** Augustus. (G. Perec, 1969, p. 156)

[9] Arthur Wilburg Savorgnan souffrait d'un fort **migrain**. (G. Perec, 1969, p. 219)

[10] Mais j'ignorais alors qu'il fût **conginatal**. (G. Perec, 1969, p. 267)

Dans ces exemples, les mots *violin*, *curriculum studiorum*, *nostalgical*, *idiosunkrasis*, *rapparut*, *isolibration*, *asphyxiation*, *migrain*, *conginatal* ne sont pas de nouveaux mots français, mais une altération lexicale, respectivement, des mots *violet*, *curriculum vitae*, *nostalgique*, *idiosyncrasie*, *réapparut*, *isolement*, *asphyxie*, *migraine*, *congénital*. Nous remarquons bien que ces mots français comportent chacun la lettre *e* ce qui n'est pas le cas des mots créés par Georges Perec. C'est justement pour éviter le *e* que l'auteur les a altérés. Ainsi, *violet* est devenu *violin* par la substitution de « et » par « in ». Il en est de même pour les autres mots où la lettre *e* a été purement et simplement supprimée et remplacée par d'autres lettres. Mais au niveau de l'exemple 8, le mot *aska* a été créé à partir du mot anglais *to ask*. Son équivalent en français est le verbe « demander ». Là encore nous voyons que c'est à cause de la présence du *e* dans le mot *demander* (*demanda*) que l'auteur a employé le mot anglais *to ask* en le francisant en *aska*.

2. La synonymie imparfaite

Selon M. Riegel et al. (2014, p. 560), « la synonymie est la relation entre deux formes lexicales formellement différentes (elles se distinguent par leurs signifiants) mais de même sens (elles ont le même signifié) ». En effet, « les synonymes sont des mots de même classe grammaticale, qui ont un sens identique ou très proche ». (J. Paul, 2012, p. 100). Mais dans *La disparition*, Georges Perec a employé des synonymes imparfaits et incompatibles avec le contexte d'emploi. Les exemples ci-après sont illustratifs.

[11] Il ouvrit son vasistas, scruta la nuit. Il faisait **doux**. (G. Perec, 1969, p. 17)

[12] Il s'approcha, voulant l'aplatir d'un coup vif, mais **l'animal** prit son vol, disparaissant dans la nuit avant qu'il ait pu l'assaillir. (G. Perec, 1969, p. 17)

[13] Tout-Paris accompagnait l'avocat à son **abri final**. (G. Perec, 1969, p. 89)

- [14] Tu connaîtras un jour mon **roman**, dit, souriant, Arthur Wilburg Savorgnan. (G. Perec, 1969, p. 99)
- [15] Augustus B. Clifford ouvrit un **cil**. Il avait mal dormi. (G. Perec, 1969, p. 133)
- [16] Son **front** s'assombrit aussitôt. (G. Perec, 1969, p. 157)
- [17] Connaît-il l'obscur **non-dit** qui l'accompagna quand il vint au **jour** ? (G. Perec, 1969, p. 167)
- [18] Il fumait ninas sur ninas, toussant, raclant son **larynx**. (G. Perec, 1969, p. 197)
- [19] A l'Hôpital du Bon Samaritain, à Acapulco, où on l'accoucha, ta maman **mit bas**, non pas un, mais trois bambins d'un coup. (G. Perec, 1969, p. 259)
- [20] Tu m'y aurais vu, tu m'y aurais affranchi, j'aurais su qu'un papa fou nous pourchassait, j'aurais pu agir pour nous **garantir**. (G. Perec, 1969, p. 284)

Dans ces exemples, les mots *doux*, *animal*, *abri final*, *roman*, *cil*, *front*, *jour*, *larynx*, *mit bas*, *garantir* sont pris par Georges Perec comme synonymes, respectivement, de *beau*, *insecte*, *dernière demeure*, *histoire*, *œil*, *mine*, *monde*, *gorge*, *mis au monde*, *protéger*. Ce sont ces derniers mots qui correspondent aux contextes d'emploi des phrases, mais ils comportent tous la lettre *e*. C'est pourquoi Perec a évité de les employer et a eu recours à ces synonymes qui sont imparfaits. En effet, dans la phrase 11, *doux* et *beau* ne sont pas des synonymes parfaits, car il est incorrect de dire « il fait doux », mais on doit plutôt dire « il fait beau » puisqu'au sens strict du terme, deux unités synonymes seraient donc sémantiquement équivalentes, c'est-à-dire librement substituables sans modifier le sens de l'énoncé où elles figurent ». (M. Riegel et al., 2014, p. 560). Au niveau de la phrase 12, le mot *animal* ne saurait être synonyme du mot *insecte* puisque, de façon logique, un animal ne vole pas. C'est plutôt un insecte ou un oiseau qui peut prendre son envol. Dans la phrase 13, pour éviter d'employer *dernière demeure* qui comporte la lettre *e*, Perec a employé *abri final* comme synonyme de *dernière demeure*. Mais les deux expressions ne sont pas des synonymes, car un abri n'est pas une demeure et *dernière* et *final* n'ont pas le même sens. Au niveau de la phrase 14, prendre le mot *roman* pour synonyme du mot *histoire* est exagéré même si un roman raconte des histoires. Pour ce qui est de la phrase 15, nous savons bien que ce sont les cils qui protègent les yeux, mais ouvrir un cil ne permet pas de découvrir l'œil, donc *cil* et *œil* ne sont pas des synonymes. En ce qui concerne la phrase 16, le front ne saurait s'assombrir ; c'est plutôt la mine qui s'assombrit. Ce qui fait que *front* et *mine* ne peuvent pas être synonymes. Quant à la phrase 17, venir au monde est synonyme de naître. De ce fait, dire « il vint au jour » est inapproprié. Donc *jour* et *monde* ne sont pas des synonymes. Dans la phrase 19, selon le *Dictionnaire des difficultés de la langue française* (2006, p. 8), « accoucher se dit surtout pour les humains. On dit mettre bas pour les autres mammifères ».

Ce qui signifie que *accoucher* et *mettre au monde* sont des synonymes parfaits, tandis que *mettre bas* est uniquement employé pour les animaux.

Si dans tout cela Georges Perec n'avait pas pour souci d'éviter l'emploi de la lettre *e*, il aurait dû construire les phrases ainsi :

- [11'] Il ouvrit son vasistas, scruta la nuit. Il faisait **beau**.
- [12'] Il s'approcha, voulant l'aplatir d'un coup vif, mais **l'insecte** prit son vol, disparaissant dans la nuit avant qu'il ait pu l'assaillir.
- [13'] Tout-Paris accompagnait l'avocat à sa **dernière demeure**.
- [14'] Tu connaîtras un jour mon **histoire**, dit, souriant, Arthur Wilburg Savorgnan.
- [15'] Augustus B. Clifford ouvrit **l'œil**. Il avait mal dormi.
- [16'] Sa **mine** s'assombrit aussitôt.
- [17'] Connaît-il l'obscur **secret** qui l'accompagna quand il vint **au monde** ?
- [18'] Il fumait ninas sur ninas, toussant, raclant sa **gorge**.
- [19'] A l'Hôpital du Bon Samaritain, à Acapulco, où on l'accoucha, ta maman **mit au monde**, non pas un, mais trois bambins d'un coup.
- [20'] Tu m'y aurais vu, tu m'y aurais affranchi, j'aurais su qu'un papa fou nous pourchassait, j'aurais pu agir pour nous **protéger**.

3. Le plurilinguisme

Toujours dans l'optique d'éviter l'utilisation de la lettre *e*, Perec a procédé à la traduction de certains mots français qu'il a voulu employer et qui comportent la lettre *e* en anglais, en italien et en latin. Ces nouveaux mots issus de la traduction ne comportent donc pas la lettre *e*. C'est le cas des exemples ci-dessous.

- [21] Au fur qu'il grandissait, Aignan s'adaptait, s'affirmait, approfondissait son savoir, fortifiait sa vision, son *Anschauung*. (G. Perec, 1969, p. 45)
- [22] *Thank you*, fit Romuald, poli. (G. Perec, 1969, p. 76)
- [23] *Good day to you, Sir Amaury*, dit la Squaw, *and good day to you too, Sir Savorgnan*. (G. Perec, 1969, p. 109)
- [24] *Lady Olga is waiting for you*, fit la Squaw, montrant la maison. (G. Perec, 1969, p. 109)
- [25] *It is a long, long story*, murmura la Squaw d'un ton fourbu. (G. Perec, 1969, p. 135)
- [26] J'ai dit tout bas « *I am afraid* ». (G. Perec, 1969, p. 199)
- [27] Tais-toi, murmura la Squaw, *you talk too much ...* (G. Perec, 1969, p. 303)
- [28] *Ciao*, fit Amaury. (G. Perec, 1969, p. 71)
- [29] *Ah signor... L'uom di Sasso... L'uomo bianco... Ah padron...* (G. Perec, 1969, p. 105)
- [30] *Cari amici*, dit Olga, nous vous savions loyaux. (G. Perec, 1969, p. 110)

De la phrase 21 à la phrase 27, les mots en italique sont des mots anglais dans lesquels nous notons l'absence de la lettre *e*. Par contre, leurs équivalents comportent la lettre *e* comme nous pouvons le constater dans la traduction française ci-dessous.

[21'] Au fur et à mesure qu'il grandissait, Aignan s'adaptait, s'affirmait, approfondissait son savoir, fortifiait sa vision, son **caractère**.

[22'] **Merci**, fit Romuald, poli.

[23'] **Bonne journée à vous, monsieur** Amaury, dit la Squaw, **et bonne journée à vous aussi, monsieur** Savorgnan.

[24'] **Madame Olga vous attend**, fit la Squaw, montrant la maison.

[25'] **C'est une très longue histoire**, murmura la Squaw d'un ton fourbu.

[26'] J'ai dit tout bas « **J'ai peur** ».

[27'] Tais-toi, murmura la Squaw, **tu parles trop**.

Dans cette traduction en français, nous voyons bien la présence du *e* dans presque tous les mots traduits. C'est cette récurrence du *e* qui a contraint l'auteur à traduire ces mots français en anglais. De même, dans les phrases 28, 29 et 30, les mots en italique sont en italien. Si l'auteur ne les avait pas traduits du français en italien, nous aurions les phrases suivantes :

[28'] **Au revoir**, fit Amaury.

[29'] **Ah seigneur... L'homme de Sasso... L'homme blanc... Ah maître...**

[30'] **Chers amis**, dit Olga, nous vous savions loyaux.

Là aussi nous remarquons que les mots français comportent la lettre *e*. Or, c'est la raison pour laquelle l'auteur les a traduits en italien. Le même scénario est répété avec le latin dont les exemples ci-après sont illustratifs.

[31] *Similia similibus curantur*, conclut, finaud, Amaury. (G. Perec, 1969, p. 109)

[32] *Contraria contrariis curantur*, lui opposa, narquois, Savorgnan. (G. Perec, 1969, p. 109)

[33] *Larvati ibant obscuri sola sub nocta*, murmura Olga qui n'avait jamais su son latin. (G. Perec, 1969, p. 111)

[34] *Abyssus abyssum invocat !* conclut, Anton Voyl. (G. Perec, 1969, p. 173)

Dans ces exemples, les mots en italique sont en latin. La traduction en français ci-dessous laisse percevoir la lettre *e*.

[31'] **Les choses semblables sont guéris par les choses semblables**, conclut, finaud, Amaury.

[32'] **Les contraires sont guéris par les contraires**, lui opposa, narquois, Savorgnan.

[33'] **Les larves marchaient seules dans l'obscurité pendant la nuit**, murmura Olga qui n'avait jamais su son latin.

[34'] **L'abîme appelle l'abîme !** conclut, Anton Voyl.

4. Les constructions syntaxiques rébarbatives

Dans la liste des techniques employées par Georges Perec pour contourner l'utilisation de la lettre *e* figurent en bonne place les constructions syntaxiques rébarbatives. C'est une méthode qui consiste à omettre des constituants, à substituer des constituants et à faire des élisions interdites dans la construction phrastique.

4.1. Les omissions de constituants

En grammaire, l'omission de constituants désigne le fait de supprimer certains termes d'une phrase. Ainsi, dans *La disparition*, Perec a omis volontairement des constituants comme en témoignent les exemples ci-dessous.

- [35] Il prit un roman, il l'ouvrit, il lut. (G. Perec, 1969, p. 17)
- [36] D'abord, il poirotait jusqu'à minuit au moins, puis l'individu qu'il parvint à voir avait un air abruti qui n'inspirait pas. (G. Perec, 1969, p. 66)
- [37] Mais tout s'affirmait vain. (G. Perec, 1969, p. 22)
- [38] Mais voyons, marmonnait-il parfois s'il a dit qu'il suicidait, il l'a fait. (G. Perec, 1969, p. 67)
- [39] Ça fait trois francs vingt tout compris. (G. Perec, 1969, p. 76)

Dans la phrase 35, nous constatons l'absence du complément d'objet direct dans la troisième proposition indépendante juxtaposée. En effet, dans la première proposition, le complément d'objet direct est « roman ». Il est repris par le pronom « l' » dans la deuxième proposition et qui devait être repris par le pronom « le » dans la troisième proposition. Mais compte tenu que « le » comporte un *e*, il a tout simplement été omis. Il en est de même au niveau de la 36^e phrase où le complément d'objet direct « confiance » qui devait terminer la phrase a été délibérément omis. Dans la phrase 37, nous notons l'omission de la préposition « en », car dire que « tout s'affirmait vain » est syntaxiquement et sémantiquement incorrects. Si l'auteur ne s'était pas interdit l'utilisation de la lettre *e*, il aurait écrit : « Mais tout s'affirmait **en** vain ». Pour ce qui est de la 38^e phrase, nous y notons l'omission du pronom personnel réfléchi « se » qui devait accompagner le verbe « suicidait ». Enfin, dans la 39^e phrase, il y a l'omission du mot « centimes » qui devait logiquement compléter le sens du chiffre « vingt ». Si l'auteur n'était pas guidé par le souci de ne pas employer la lettre *e*, il devait donc écrire :

- [35'] Il prit un roman, il l'ouvrit, il **le** lut.
- [36'] D'abord, il poirotait jusqu'à minuit au moins, puis l'individu qu'il parvint à voir avait un air abruti qui n'inspirait pas **confiance**.
- [37'] Mais tout s'affirmait **en** vain.
- [38'] Mais voyons, marmonnait-il parfois s'il a dit qu'il **se** suicidait, il l'a fait.
- [39'] Ça fait trois francs vingt **centimes** tout compris.

4.2. Les substitutions de constituants

Les substitutions de constituants sont des procédés syntaxiques qui consistent à remplacer un ou plusieurs termes d'une phrase par un autre élément, souvent plus court. C'est une technique employée par Georges Perec dans son roman comme le montrent les exemples ci-après.

- [40] Parut son assistant **qu'habillait** un sarrau violet. (G. Perec, 1969, p. 23)
- [41] Jour **sur** jour, mois **sur** mois, l'hallucination distillait son poison. (G. Perec, 1969, p. 30)
- [42] J'ai voulu savoir s'il fallait courir **sur** Haig. (G. Perec, 1969, p. 160)
- [43] Bon, fit Ottaviani, confondu, tu vas au zoo, d'accord, moi **j'allions** aux hôpitaux voir si, par hasard, Anton Voyl n'y a pas abouti. (G. Perec, 1969, p. 68)
- [44] J'aussitôt **lançai un sans-fil** à mon commis du Consulat, lui ordonnant **d'avoir soin d'Olga jusqu'à mon irruption**. (G. Perec, 1969, p. 191)

La phrase 40 est syntaxiquement et sémantiquement incorrecte, car en lieu et place de « ...**qu'habillait** un sarrau violet », l'auteur devait écrire : « Parut son assistant **habillé en** sarrau violet. ». Au niveau de la phrase 41, l'emploi de la préposition « sur » est inapproprié. Le constituant approprié est la préposition « après », car on dit bien « jour après jour, mois après mois ». Il en est de même au niveau de la phrase 42 où, à la place de la préposition « sur », c'est la préposition « après » qui devait être employée si l'auteur n'avait pas pour objectif d'éviter l'utilisation de la lettre *e*. Dans la phrase 43, nous savons bien que l'auteur sait que le verbe aller ne se conjugue pas à la première personne du singulier au présent de l'indicatif en « j'allions », mais il l'a fait, car la bonne conjugaison qui est « je vais » comporte la lettre *e* et c'est ça son principal souci : éviter l'utilisation de la lettre *e*. Quant à la phrase 44, nous y voyons qu'en lieu et place de « **lançai un sans-fil** », c'est « **téléphonai** » qui devait être employé. De plus, à la place « **d'avoir soin d'Olga jusqu'à mon irruption** », l'auteur devait tout simplement écrire « **prendre soin d'Olga jusqu'à mon retour** ». La restitution de ces constituants nous permet d'obtenir les phrases suivantes :

- [40'] Parut son assistant **habillé en** sarrau violet.
- [41'] Jour **après** jour, mois **après** mois, l'hallucination distillait son poison.
- [42'] J'ai voulu savoir s'il fallait courir **après** Haig.
- [43'] Bon, fit Ottaviani, confondu, tu vas au zoo, d'accord, moi, **je vais** aux hôpitaux voir si, par hasard, Anton Voyl n'y a pas abouti.
- [44'] **Je téléphonai** aussitôt à mon commis du Consulat, lui ordonnant **de prendre soin d'Olga jusqu'à mon retour**.

L'auteur n'a pas voulu écrire les phrases ainsi parce qu'elles comportent la lettre *e*.

4.3. L'élision interdite

L'élision est un phénomène linguistique qui consiste à supprimer la voyelle finale d'un mot devant un autre mot commençant par une voyelle ou un h muet afin de faciliter la prononciation et d'éviter un hiatus. La voyelle élidée est remplacée par une apostrophe. Mais certaines élisions ne sont pas admises. C'est le cas des exemples ci-dessous.

[45] Oui, mais huit jours plus tard, il vit, mot pour mot, trait pour trait, s'accomplir l'action **qu'huit** jours auparavant il avait vu s'accomplir. (G. Perec, 1969, p. 36)

[46] Si Dupin n'a pas su, quoiqu'il ait d'instinct tout compris **d'a** à z. (G. Perec, 1969, p. 54)

Dans la phrase 45, l'élision du *e* du pronom relatif « que » devant l'adjectif numéral « huit » n'est pas autorisée. Il n'y a donc pas d'élision entre les deux mots, car du point de vue phonétique, la prononciation [kɥit] (qu'huit) n'est pas acceptable. Mais l'auteur s'est permis de faire l'élision afin d'éviter l'emploi du pronom relatif « que » qui comporte la lettre *e*, lettre qu'il s'est donné pour mission de ne pas utiliser dans la rédaction du roman. La même analyse est faite au niveau de la phrase 46 où la prononciation « de a à z » est admise et celle « d'a à z » est rejetée puisqu'il s'agit d'une élision interdite.

5. Le défigement des locutions

Le défigement consiste à altérer volontairement une locution figée en modifiant, remplaçant ou ajoutant un mot, tout en gardant une référence reconnaissable à l'expression d'origine. Ainsi, dans *La disparition*, Georges Perec s'est permis de dénaturer et de défiger certaines locutions. Les exemples ci-dessous en sont des preuves.

[47] **Au fur** qu'il grandissait, Aignan s'adaptait, s'affirmait, approfondissait son savoir. (G. Perec, 1969, p. 45)

[48] Voilà proposition qui vaut son **poids** d'or, fit Augustus. (G. Perec, 1969, p. 111)

[49] Chacun gagna son local privatif, puis rapparut, un instant plus tard, mis **sur son vingt-huit plus trois**. (G. Perec, 1969, p. 130)

[50] Fous-moi **ton** camp, vagabond, j'y dis. (G. Perec, 1969, p. 141)

[51] Tout allait à vau-**l'iau**. (G. Perec, 1969, p. 161)

Dans la phrase 47, « au fur » comme locution n'existe pas. Il est une troncation de la locution adverbiale « au fur et à mesure » que l'auteur a délibérément altéré afin d'éviter de croiser le chemin de la lettre *e*. Au niveau de la phrase 48, c'est la locution verbale « valoir son pesant d'or » qui a été défigée en « valoir son poids d'or » dans laquelle nous notons l'absence du *e* suite à la substitution de « pesant » par « poids ». En ce qui concerne la phrase 49, la locution « sur son vingt-huit plus trois » n'existe pas. Elle est une altération de la locution adjectivale « sur son trente et un » puisque l'auteur veut nous faire savoir que

vingt-huit plus trois est égal à trente et un. Quant à la phrase 50, la locution verbale « foutre le camp » a été modifiée en « Fous-moi ton camp ». Tandis que dans la phrase 51, la locution adverbiale « à vau-l'eau » a été altérée en « à vau-l'iau ». Tous ces défigements ont pour objectif d'éviter l'emploi de la lettre *e*, sinon les phrases correctes sont les suivantes :

[47'] **Au fur et à mesure** qu'il grandissait, Aignan s'adaptait, s'affirmait, approfondissait son savoir.

[48'] Voilà proposition qui vaut son **pesant** d'or, fit Augustus.

[49'] Chacun gagna son local privatif, puis réapparut, un instant plus tard, mis sur son **trente et un**.

[50'] Fous-moi **le** camp, vagabond, j'y dis.

[51'] Tout allait à vau-l'**eau**.

Conclusion

Au terme de l'analyse, nous retenons que le style général du roman *La disparition* est le lipogramme en *e*. En effet, plusieurs techniques ont été employées par Georges Perec afin de parvenir à écrire le roman qui compte plus de trois cents pages sans utiliser une seule fois la lettre *e*. Il s'agit, entre autres, de la création lexicale qui a consisté essentiellement à altérer l'orthographe de certains mots par la suppression de la lettre *e*. La synonymie imparfaite a permis à l'auteur d'employer des mots dans des contextes où ils ne devaient pas être employés. Quant au plurilinguisme, il est une technique qui a permis à Perec d'échapper à l'utilisation de la lettre *e* par la traduction de certains mots français en anglais, en italien et en latin. De plus, il y a les constructions syntaxiques rébarbatives qui portent sur les omissions et substitutions de constituants ainsi que les élisions interdites. Et enfin, le défigement des locutions ont consisté à altérer les locutions figées afin d'y extirper la lettre *e*. Toutes ces techniques constituent une innovation stylistique qui a permis à Georges Perec de jouer avec la langue française. Cependant, du point de vue grammaticale, le style lipogrammatique est un écart à la norme grammaticale. Mais étant donné que l'auteur en est conscient, cela constitue un écart stylistique.

Références bibliographiques

PAUL Joëlle, 2012, *La grammaire pour les exercices*, Paris, Bordas.

PEREC Georges, 1969, *La disparition*, Paris, Denoël.

RIEGEL Martin, PELLAT Jean-Christophe & RIOUL René, 2014, *Grammaire méthodique du français*, 5^e édition, Paris, PUF.

THOMAS Adolphe V. et TORO Michel de, 2006, *Dictionnaire des difficultés de la langue française*, Paris, Éditions Larousse.